

Avant-propos

par Michel Py

1. Historique du projet “Dicocer”

La série Lattara, destinée à accueillir les résultats des fouilles archéologiques de Lattes, a aussi depuis l'origine pour mission de diffuser les recherches méthodologiques développées au cours des travaux lattois, ou autour du projet “Lattes”. Parmi ces dernières, un programme a été engagé depuis plusieurs années concernant le traitement des céramiques antiques, sous différents aspects: gestion et stockage, approche quantitative, traitement graphique et étude typologique (cf. Lattara 4, 83–100 et 133–170).

Le présent ouvrage est intimement lié à un volet de ce programme (concernant l'étude typologique), puisqu'il résulte du développement de l'un des modules du système de traitement de l'information mis au point à Lattes (“SYSLAT”): le module “Typo-Cer” (sur lequel voir, de manière générale, Lattara 4, 150–158). Rappelons brièvement que ce programme vise à l'automatisation de l'analyse typologique des céramiques retrouvées en fouille, à mesure de l'avancement du chantier: il permet de constituer en temps réel (à l'aide d'un logiciel de saisie dénommé “Saisie-Typocer”) un fichier de données par unité stratigraphique (fichier “Typocerlat”), par référence à un dictionnaire des formes (“Dicocer”) assorti d'une bibliographie (“Biblio-Dicocer”); ce fichier donnant accès à son tour, outre à diverses approches statistiques du mobilier étudié, à la construction automatique de tableaux normalisés pour la publication des céramiques caractérisant chaque phase chronologique (Lattara 4, 149, fig.10–12).

Il apparut rapidement que le bon fonctionnement de ce projet reposait de manière essentielle sur la solidité et, sinon l'exhaustivité, du moins le caractère suffisamment complet de l'inventaire des formes céramiques composant le dictionnaire de référence. Il apparut non moins rapidement qu'un tel “dictionnai-

re des formes céramiques” pouvait représenter un instrument de travail dont l'intérêt dépasserait largement le chantier de Lattes, et était susceptible, à condition d'être quelque peu complété, de rendre d'insignes services aux fouilles d'habitats antiques du Midi méditerranéen, dont on sait quelles difficultés elles engendrent lorsqu'il s'agit de rendre compte avec une suffisante précision du mobilier —souvent abondant et divers— retrouvé en stratigraphie.

D'où l'extension du projet lattois dans deux directions, géographique et chronologique. Géographique, parce qu'une fois traitées les céramiques à grande diffusion rencontrées en un point, il ne coûtait guère de compléter par les séries plus locales: le cadre fut élargi non seulement au Languedoc, où se trouve Lattes, mais aux deux régions voisines que constituent la Provence (avec dans certains cas un prolongement vers la moyenne vallée du Rhône) et la Catalogne, ou du moins dans un premier temps la partie de cette vaste région la plus voisine, c'est-à-dire l'Ampurdan. Chronologique, en envisageant non seulement le deuxième Age du Fer et le Haut-Empire, période d'occupation principale de la ville de Lattara, mais aussi d'un côté le 1er Age du Fer, de l'autre l'Antiquité tardive: en somme du VIIe s. av. n.-è. au VIIe s. de n.-è.

Etendre le sujet rendait aussi nécessaire d'élargir l'équipe des collaborateurs au-delà des intervenants lattois (Michel Py et Andres Adroher), dont la tâche restait de piloter l'opération: en s'adjoignant un coordinateur pour l'époque romaine (Claude Raynaud), et des collaborateurs par thème et/ou par région: Patrice Arcelin, Michel Bats, Michel Bonifay, Jean Chausserie-Laprée, Joël-Claude Meffre, Nuria Nín, Jean-Christophe Sourisseau en Provence, Eric Gailledrat, Michel Passelac, Christophe Pellecuer, Alain Vernhet en Languedoc, Javier Barturen Barroso, Pere Castanyer, Aurora Martin, Enriqueta Pons, Enric

Sanmartí, Joaquim Tremoleda en Espagne.

Le travail consista d'abord à mettre au point des répertoires par catégorie de céramique, constituant autant de piles "Hypercard" destinées à devenir interactives avec le système de documentation informatisé lattois. Mais devant l'intérêt du résultat de ces collectes, et pour répondre par ailleurs à la nécessité de diffuser le code qui serait désormais utilisé dans les publications de mobiliers, sous peine de rendre les tableaux typologiques mis au points par cette méthode inutilisables pour les lecteurs, il fut assez tôt décidé de publier ce répertoire sur papier, sous forme d'un "Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale". La série Lattara, bien que le projet ait désormais dépassé très largement le site de Lattes, proposa d'accueillir cette publication dans le cadre de sa mission d'information méthodologique.

2. Conditions et contraintes de l'enquête

Citons les termes de J.-P. Morel, lors d'un récent colloque sur les amphores (Morel 1989, 523): "J'avais regretté, voici une bonne dizaine d'années, que l'amphorologie se fût engagée, à force de typologies parallèles, sur une voie où il était difficile de la suivre. Les choses ne me semblent pas s'être arrangées depuis. J.-Y. Empereur a récité avec beaucoup de verve la litanie des différents noms qui peuvent désigner une seule forme d'amphore; et je constate aussi, par exemple, que sur un des posters qui nous ont été présentés coexistent trois systèmes radicalement différents, fondés respectivement sur la classification d'ensemble établie par un individu, sur la publication d'un site, et sur une base régionale (Dressel 2/4; Ostia III, n° 369; amphores gauloises 5...): systèmes différents, mais employés pêle-mêle. Je me demande combien de temps cela pourra durer".

Telle est précisément la question qui se posait à l'origine de notre projet. La multiplicité, la redondance et parfois l'aspect contradictoire des typologies concernant les céramiques rencontrées dans l'Antiquité sur les bords de la Méditerranée rendait nécessaire qu'on tentât un essai de normalisation.

L'une des originalités cependant du projet "Dicocer" était l'aspect global de l'opération: il ne s'agissait pas d'établir un code des formes pour une sorte de céramique (entreprise somme toute courante), mais —en principe— pour toutes celles qui avaient été produites ou diffusées dans la zone et pour la période prises en compte (en réalité presque toutes, quelques catégories n'ayant pas encore été traitées).

D'entrée cependant, il était exclu de réaliser une

"nouvelle typologie". Conscients de la force, mais aussi de l'intérêt —ne serait-ce que mnémotechnique—, des habitudes acquises depuis un siècle dans le domaine de la céramologie, nous avons tenté d'exploiter au mieux les typologies existantes, en respectant le système et la logique propres à chacune. C'était accepter une multiplicité de sortes d'appellation des formes (infra).

L'unification du système était cependant assurée par l'adoption d'une même structure de codification, en deux "mots" séparés par un espace: le premier désignant en abrégé la catégorie de céramique, le second désignant la forme dans la catégorie. Nous reviendrons sur ce point ci-après en détail. Soulignons cependant ici que cette tentative de codification globale et unifiée distingue assez nettement ce projet d'autres catalogues, comme les deux volumes de l'Atlante delle forme ceramiche dirigé par A. Carandini en Italie, ou le Guiá de la cerámica romana de Miguel Beltrán en Espagne.

L'ambition de traiter d'un seul trait l'ensemble de l'Antiquité, en assurant une continuité entre la Protohistoire et la période romaine, constituait également une nouveauté par rapport à l'habituelle césure opérée entre ces deux phases dans la plupart des études antérieures. La volonté affichée ici de transcender les découpages traditionnels va, je crois, dans le sens de l'évolution nécessaire d'une discipline qui se devra désormais d'adapter les outils de recherche à une gestion des matériaux et des problématiques archéologiques dans la longue durée.

Le problème posé par l'existence de plusieurs typologies parallèles pour la même céramique fut résolu par l'établissement d'une hiérarchie, résultant d'un choix conscient du (ou des) responsable(s) de chaque catégorie, entre une numérotation "de référence" et des numérotations "équivalentes". Dans cette sélection de la numérotation "de référence", les critères le plus souvent retenus furent bien sûr la qualité de la classification utilisée prioritairement, mais aussi en bien des cas l'usage établi, ou bien l'aspect plus pratique, ou encore plus complet, etc... Ces choix apparaîtront par certains aspects personnels, voire parfois contestables: mais une sélection était, sur ce point, obligatoire.

Encore l'affaire n'était pas très complexe quand il ne s'agissait que de choisir. Plus problématique était la présence de systèmes nominaux, et souvent imprécis, non adaptables tels quels aux normes de ce dictionnaire. C'était le cas de la majorité des céramiques grecques, et non des moindres, pâtissant des habitudes anglo-saxonnes en la matière: ce qui oblige —

et c'est un comble— à proposer une première numérotation des formes pour des céramiques aussi "célèbres" que les vases attiques à figures, ou encore corinthiens, grecs de l'Est, etc... ! Créer un code typologique des formes pour de telles céramiques n'était pas vraiment le but de ce programme, mais devint l'une de ses contraintes.

Autre problème : l'inexistence de classification pour certaines productions, notamment pour beaucoup de céramiques communes, obligeant à créer plusieurs codifications nouvelles. Dans ce cas encore, aucune règle générale n'a été imposée, mais le souci a été d'adapter les systèmes employés à chaque cas de figure, en respectant les habitudes de travail locales.

Pour ce qui concerne l'éventail des formes classées dans chaque catégorie de céramique, la règle la plus courante a été de ne pas se limiter aux types effectivement reconnus dans les régions prises en compte, sous peine de devenir très vite incomplet, dès l'apparition d'une nouvelle attestation. Dans certains cas, cette règle a été appliquée même aux catégories dont le nombre de formes exportées sur les rivages de la Méditerranée nord-occidentale était infiniment plus réduit que dans les zones de départ (par exemple pour la céramique corinthienne, ou le bucchero nero). Pour deux raisons: d'une part pour pouvoir appliquer un système cohérent de classification (ce que n'aurait pas permis le catalogue de quelques formes isolées); d'autre part pour replacer les formes effectivement exportées dans leur contexte de production, ce qui offre l'opportunité de juger d'une éventuelle spécialisation du répertoire diffusé. Pour quelques céramiques cependant (par exemple les vases étrusques peints et surpeints), le nombre des importations était tellement faible en Gaule et en Ampurdan, par rapport à un répertoire tellement foisonnant, que force a été de s'en tenir au catalogue des profils effectivement attestés dans les zones de consommation.

Les résultats finaux de ces efforts de normalisation, de sélection, de "mise à niveau", mais aussi parfois de "dépoussiérage", ce sont d'abord deux chiffres: 4195 formes prises en compte, réparties en 99 catégories. C'est aussi, pour chaque céramique, une notice introductive suivie d'un catalogue où chaque forme est illustrée et documentée.

Comme dans tout bon dictionnaire, les choses sont présentées dans l'ordre alphabétique. Dans le cas présent, les termes classés sont les noms affectés aux différents profils, composés, nous l'avons vu, de l'abréviation du type de céramique concerné et du

numéro de la forme. Il s'en suit un classement des codes de catégories dans l'ordre alphabétique (où cependant les amphores, dont le code commence par "A-", sont toutes placées en tête), à l'intérieur duquel les formes sont réparties dans l'ordre numérique ou alpha-numérique, selon la structure de leur numéro.

3. Quelques mots à propos de la présentation du dictionnaire

- Notices introductives

Pour chaque type de céramique envisagé, donc, le catalogue des formes est précédé d'une brève notice. Une certaine liberté (correspondant à la philosophie de l'ouvrage, où l'on a voulu limiter les effets pervers d'une normalisation excessive) a été laissée aux auteurs dans la rédaction de ces textes. D'où l'aspect plus ou moins développé, plus ou moins technique de chacun. On y trouvera cependant systématiquement une définition et un historique de la catégorie concernée, avec indications bibliographiques de portée générale, des indications sur les lieux et les périodes de production, des références aux analyses qu'elle a suscitées, des informations éventuelles sur l'élaboration de sa typologie, et une liste des principales études régionales qui lui ont été consacrées dans l'aire concernée par le Dictionnaire, réparties par grandes zones géographiques. Par contre, sauf cas d'espèce, les notices contiennent un minimum d'informations sur les aspects techniques (couleurs de pâte, couverte, aspect, résistance...), souvent assez variables, et pour lesquels on renverra à la littérature spécialisée.

- Dessin des vases

Les dessins accompagnant la définition de chaque forme de vase sont donnés plus à titre d'aide-mémoire que de véritable illustration. Pour des raisons techniques en effet (dont la plus importante est la place disponible), ces dessins digitalisés sont fournis à échelle très réduite.

L'échelle approximative est indiquée pour chacun. Cette échelle peut être différente selon la taille du vase illustré, selon aussi la qualité du dessin original. Pour la vaisselle, la réduction peut varier entre 1/2 et 1/15, avec une échelle préférentielle au 1/5. Pour les conteneurs (amphores et doliums), une réduction préférentielle au 1/20 est en général appliquée. Les éléments de forme, tels que les bords, sont à des échelles diverses.

Les formes de vases pour lesquelles il s'est avéré difficile de trouver une illustration graphique normalisée (avec coupe et profil) sont illustrées faute de mieux par le fac-similé d'un dessin en perspective ou la digitalisation tramée d'une photographie.

Il va de soi que le lecteur désirant des informations plus précises sur les détails ou la variabilité d'un profil devra se reporter à la bibliographie donnée soit dans la notice introductive de la catégorie, soit dans la description de la forme en cause.

- Codification des catégories

La codification des catégories répond à l'obligation d'inclure l'identification de la céramique classée dans le numéro de la forme. Il était donc nécessaire de créer pour chacune un sigle suffisamment abrégé pour qu'il soit manipulable, mais aussi suffisamment clair pour respecter une certaine efficacité sur le plan mnémotechnique. Quelques règles s'imposaient donc.

D'abord distinguer les amphores de transport des vases de vaisselle: tous les codes correspondant aux séries d'amphores commencent par le préfixe A- suivi de l'abréviation du type d'amphore.

Les codes identifiant les amphores traduisent le plus souvent (comme c'est l'habitude) la provenance, soit une cité (p. ex. A-MAS: amphore de Marseille...), soit une région précise (p. ex. A-BET: amphores de Bétique, A-TAR: de Tarraconaise, A-PE: puniques ébusitaines...), soit une région lâche (p. ex. A-ETR: amphores étrusques; A-PUN: puniques; A-GAUL: gauloises). Dans ce dernier cas, il est courant qu'une notion chronologique interfère avec la notion géographique: ainsi A-GRE (amphores grecques) est réservé par l'usage à l'époque préromaine, tandis que A-ORI (amphores orientales) concerne l'époque romaine. De même sont réservées à l'époque préromaine les appellations chrono-géographiques telles que A-IBE (amphores ibériques), A-ITA (amphores italiennes, sous-entendu républicaines), que complète A-ITI (amphores italiennes impériales). Une combinaison est possible sur ce point entre code de catégorie et code de forme: par exemple, pour les amphores grecques, regroupées dans la catégorie A-GRE, c'est le numéro de forme qui apporte une précision géographique (infra).

Pour les catégories de vaisselle, les choix sont plus divers. Beaucoup de codes, en fait, résument des appellations traditionnelles, dont la signification est la plupart du temps à la fois géographique et typologique: p. ex. CELT (de type et/ou d'origine cel-

tique); COT-CAT (un type précis de céramique à pâte grise de la côte catalane); ROSES (séries de vernis noirs produits à Roses); CAMP-A, CAMP-B, CAMP-C (verniss noirs campaniens de type A, B, C), etc...

Mais la signification peut être aussi:

- géographique et technologique : p. ex. CAT-ENG (catalane engobée), AT-VN (attique à vernis noir)...

- technologique, chronologique et géographique: p. ex. CNT-LOR (céramique non tournée protohistorique du Languedoc oriental) que complète CNT-ROL (céramique non tournée romaine du Languedoc); CL-HERAULT (céramiques à pâte claire des IVe-IIIe s. de la vallée de l'Hérault); SIG-IT, SIG-SG (sigillée italique, sigillée sud-gauloise d'époque impériale, tandis que des vases antérieurs de même technique sont rangés sous B-H-R: bols hellénistiques à reliefs)...

- uniquement technologique ou descriptive, les autres dimensions étant sous-entendues: p. ex. CL-ENG (claire engobée), GR-MONO (grise monochrome)...

Et encore d'autres implications, que régit la sémantique très spéciale du vocabulaire céramologique.

Outre A- pour "amphore", on notera l'emploi de quelques abréviations normalisées: ainsi AT- pour "attique", CL- pour "pâte claire", GR- pour "pâte grise", CNT- pour "céramique non tournée", COM- pour "commune" (mais cependant CCT- pour deux catégories archaïques de "céramique commune tournée")...

- Numérotation des formes

Les numéros de forme suivent des règles tout aussi diverses: ici encore, le souci a été de s'adapter au maximum aux habitudes les plus ancrées, et aux multiples systèmes proposés par les typologies de référence. Pour ce qui concerne la création de classements nouveaux, c'est l'adaptation aux matériels étudiés, qui se prêtaient soit à des constructions logiques, soit seulement à des inventaires de formes, qui a engendré la diversité.

Le principe de "série"

L'un des principes les plus intéressants appliqués à certaines céramiques est celui de "série". Ce terme est employé dans le Dictionnaire pour caractériser des groupes de formes parmi lesquelles seront ensui-

te distinguées des variantes. Les séries peuvent prendre:

– soit un numéro d'ordre, d'où dérivera le numéro des variantes par l'ajout de lettres: p. ex. CNT-LOR C1, englobant tous types de coupes non tournées protohistoriques du Languedoc oriental à vasque arrondie-convexe et à bord divergent ou parallèle, développé en CNT-LOR C1a, C1b, C1c...; ou encore CELT 2, série regroupant tous types d'urne celtique à fond plat ou creux, développé en CELT 2a, 2b, 2c...

– soit un numéro en nombre rond (dizaine, centaine) d'où dérivera le numéro des variantes par l'ajout d'unités: p. ex. CL-MAS 230, série englobant toutes coupes ou ecuelles à profil arrondi et bord arrondi, et subdivisée ensuite en variantes CL-MAS 231, 232, 233...

– soit le numéro zéro d'une suite que prolonge le numéro des variantes: p. ex. AT-FR Pe0, englobant toutes les sortes de pélikés attiques à figures rouges, dont les types sont précisés en AT-FR Pe1, Pe2...; ou encore UNGUENT B0, tous types d'unguentarium fusiforme à pied long et col haut, série développée en UNGUENT B1, B2, B3...

Bien entendu, le numéro de série doit être considéré comme un type de forme à part entière, et utilisé en tant que tel. L'avantage de distinguer cette sorte de "conteneur", suivant un critère typologique, est d'offrir la possibilité de classer des éléments de vase répondant à ce critère, mais trop fragmentaires pour permettre de déterminer une forme ou une variante précise. On saisit l'intérêt d'une telle procédure pour les fouilles d'habitat, où le matériel céramique se présente en majorité à l'état de tessons.

Types de numérotation

Les codes utilisés pour la numérotation des formes représentées dans une catégorie de céramique sont de plusieurs sortes. Voici une idée des principaux systèmes utilisés:

a) Liste numérique simple et continue (de 1 à n): p. ex. COM-MEDIT 1, 2, 3...; A-GAUL 1, 2, 3...; CLAIR-B 2, 3, 4, etc...

b) Liste continue de chiffres complétés par des lettres indiquant le plus souvent des subdivisions à l'intérieur d'un grand type: p. ex. A-ETR 3A, 3B, 3C, 4, 4A pour les amphores étrusques; D-S-P 1a, 1b, 1c, 2, 3a... pour la céramique estampée dite "paléochrétienne". Chiffres et lettres peuvent aussi servir à structurer un classement en séries, formes et variantes. Ainsi pour la céramique à pâte claire récente, les

séries sont numérotées à la suite (CL-REC 1, 2, 3...), et les formes sont distinguées en ajoutant une lettre au numéro de série: CL-REC 1a, 1b, 1c... De son côté, la céramique à pâte claire massaliète utilise les centaines pour répartir les grandes catégories de forme, les dizaines pour dénommer les séries, les unités pour les formes, et éventuellement une lettre pour distinguer des variantes: par ex. série CL-MAS 410, forme CL-MAS 414, variantes CL-MAS 411a, 411b...

c) Liste comprenant des chiffres simples ou composites combinés avec le signe "/", indiquant soit une forme intermédiaire entre deux profils classés par ailleurs: p. ex. CAMP-A 5/7; soit le regroupement de deux profils distingués par ailleurs: p. ex. A-ETR 1/2.

d) Liste de numéros simples comme a), ou composites comme b) et c), mais discontinue, du fait de la référence à une classification dont certains numéros seulement sont utilisables pour la catégorie en cours: p. ex. AF-CUI 26, 27, 182... (africaine de cuisine, par référence à Hayes 1972), CAMP-A 5, 5/7, 6, 8B, 23... (campanienne A, Lamboglia 1952), PET-EST 1124, 1323, 1514... (atelier des petites estampilles, Morel 1981). Ou bien du fait qu'on fait référence dans une même catégorie à plusieurs classifications: p. ex. CAMP-A 42Bc, 49, 2943, utilisant successivement Bats 1988, Lamboglia 1952 et Morel 1981.

e) Numérotation alphanumérique se rapportant à une classification de référence ou à plusieurs classifications complémentaires, et utilisant un préfixe d'une ou plusieurs lettres désignant la typologie utilisée pour chaque forme. Ce préfixe peut correspondre à l'abréviation du nom de l'auteur de la classification en question, ou bien à une référence géographique, un type ou autre, employé par cette classification et passé dans l'usage. Par ex. A-BET Dr9, amphore de Bétique correspondant au numéro 9 de la table de Dressel 1895 (auteur); A-LUS A50, amphore de Lusitanie correspondant au type 50 d'Almagro 1955 (auteur); A-ORI Kno19, amphore orientale du type 19 de Knossos (lieu); A-ORI Lra5, pour "Late Roman Amphora" de type 5 selon la terminologie de Riley 1981 (type); etc...

f) Même principe que e), mais totalement alphabétique lorsque l'auteur (auquel fait référence le préfixe) a classé les formes avec des lettres: p. ex. A-GR-ITA LWa, LWb, LWc..., amphores gréco-italiques classées a, b, c... par la typologie de Lyding-Will 1982; ou lorsque la référence ne comporte qu'un nom de lieu: p. ex. A-PUN CCNN pour amphore punique du type "du campement de Numance".

g) Numérotation alphanumérique combinant un

classement par zone de production et un classement par type. Le préfixe, dans ce cas, indique la région de provenance: par ex. A-GRE Att0, Att1A, Att1B, Att1C, Att2A... (amphores grecques attiques de série 0 et de type 1A, 1B, 1C, 2A...), puis A-GRE Chi0, Chi1, Chi2... pour les amphores de Chios et apparentées; A-GRE Cla0, Cla3B, Cla5A... pour les amphores de Clazomènes et apparentées, etc...

h) Numérotation alphanumérique combinant un classement des formes par leur appellation —antique ou moderne—, et un classement numérique à l'intérieur de cette appellation. C'est en général le cas des céramiques grecques, où l'on a respecté l'usage anglo-saxon en la matière: par ex. AT-FN Am0, Am1a, Am1b... pour les amphores attiques à figures noires; GREC-OR Cr0, Cr1, Cr2... pour les cratères grecs orientaux, etc... Système repris par Rasmussen 1979 pour le bucchero nero étrusque, ce qui donne ici: B-NERO Cl1, Cl2, Cl3... pour les calices de type 1, 2, 3..., etc...

i) Numérotation alphanumérique où un préfixe alphabétique désigne une série de formes, et des numéros suivant ce préfixe désignent les variantes attestées. Le préfixe peut correspondre à une simple énumération (séries A, B, C...), ou bien représenter l'abréviation du nom courant attribué à la forme de la série (p. ex. C pour coupes, J pour jatte, U pour urne...). Le premier cas est illustré par les céramiques communes gallo-romaines, où les lettres de série et les numéros de forme sont les mêmes pour les profils apparentés dans toutes les catégories de communes: p. ex. FUMIGEE A10, B5, C1..., correspondant à P-CHAUX A10, B5, C1..., ou encore aux formes semblables de SABL-OR. Le second cas, où la lettre abrège un type de forme, est appliqué aux céramiques non tournées protohistoriques: par ex. CNT-LOR C1, J1, U1, V1 pour "Coupes, Jattes, Urnes, couVercles".

j) Numérotation combinant un chiffre romain et un chiffre arabe, et renvoyant à une illustration de référence: p. ex. AF-CUI CVII-9, pour céramique africaine de cuisine du type de la planche CVII, n° de l'Atlante delle forme ceramiche 1981.

k) Numérotation tout en chiffres arabes, comportant un nombre ou deux nombres séparés par un tiret, qui renvoie à un exemplaire ou une série d'exemplaires d'un catalogue pris comme référence. Le cas typique est celui de la céramique attique à vernis noir, classée par rapport au catalogue raisonné des trouvailles de l'Agora d'Athènes (Sparkes 1970). Par ex. AT-VN 254, faisant référence au vase n°254 de cette publication; ou bien AT-VN 1022-1045, faisant référence à une suite de pièces. Même système,

avec un autre catalogue de référence, pour B-H-R 1, 2, 3... (bols hellénistiques à relief), par exemple.

l) Numéro précédé du préfixe "bd" lorsque c'est uniquement une forme de bord qui est classée.

Notons enfin que plusieurs systèmes peuvent co-exister dans une même catégorie: par exemple a) et e) dans le cas des amphores gauloises: A-GAUL 1, 2, 3...12, puis A-GAUL Dr1 (=Dressel 1)... Pa1 (=Pascual 1)...; b) et e) pour les amphores massaliètes impériales: A-M-I 6a, 6b, 7a..., puis A-M-I Dr1B, Dr2-4 (Dressel 1B, Dressel 2 à 4)... Un bon exemple de cohabitation est donné par la numérotation proposée pour les amphores puniques.

- Nom de la forme en clair

Une fois énoncé le code de numérotation, est indiqué le nom courant qui peut s'appliquer à chaque type de forme. Le choix de ces appellations "en clair" illustre encore une fois la volonté de tenir compte des habitudes acquises.

Nous avons en effet écarté les options qui auraient abouti à une normalisation stricte de cette terminologie, qu'elle repose sur l'ethnographie (l'usage supposé des vases eux-même, sujet sur lequel nous reviendrons ci-après) ou sur des mesures et autres calculs de taille, de proportions, etc...

Des expériences récentes de classement reposant sur de tels critères ont montré, croyons-nous, suffisamment leur limites. Les concepts sous-tendant les noms de vases varient en effet avec les cultures: on s'accordera par exemple assez facilement à penser qu'une "coupe" et un "bol" sont faits pour boire, mais quelle action évidente évoque le terme de "jatte"? Et qui pourra tracer, autrement qu'en théorie, une frontière nette entre "pot" et "marmite", "cruche" et "pichet", "écuelle" et "assiette", et bien d'autres? Ce mélange d'imprécision et de précision faisant tout à la fois la richesse des langues, le bonheur du poète et le désespoir du typologue.

Quant aux mesures et calculs, s'ils peuvent servir à définir des limites théoriques entre les variantes d'une série homogène, il était difficile d'en systématiser l'emploi pour un matériel aussi divers que celui traité ici.

Aussi s'est-on conformé le plus souvent à l'usage, même si cette solution devait être (et elle le fut) source de contradictions, approximations et autres redondances, dont l'Index des noms de forme placé en fin d'ouvrage permettra de se faire une idée.

Quelques commentaires sur les termes employés

ne sont cependant pas inutiles. On distinguera notamment:

- Des termes courants, tels que assiette, bol, coupe, coupelle, couvercle, cruche, gobelet, jatte, mite, plat, urne, pris dans leur sens le plus usuel, et caractérisant la majorité des formes de vases. Ces appellations générales peuvent être complétées par la mention d'éléments ajoutés à la forme simple: par exemple bol à anses, coupe à deux anses, coupe à pied, gobelet à une anse, urne à oreillettes; ou d'un caractère particulier du profil: par exemple bol caréné, couvercle en Y, plat à marli, urne basse, urne sans col.

Certains de ces termes, bien que pris au vocabulaire courant, peuvent traduire mot à mot une expression consacrée du vocabulaire typologique (notamment pour les vases grecs): ainsi coupe à une anse ("one-handled cup"), coupe sans tige ("stemless"); ou bien être précisés par un critère de classement: par exemple coupe type B, coupe type C.

- Des termes courants ou assez courants, évoquant des usages plus spécialisés, tels que bouchon d'amphore, encrier, entonnoir, faisselle, gourde, mortier, poêle, support, vase plastique; ou encore un élément de forme, lorsque c'est celui-ci qui est classé: par exemple bord.

- Des termes d'origine antique mais passés dans l'usage courant, tels qu'amphore, calice.

- Des termes correspondant à des noms de vases antiques, francisés ou non: soit grecs, tels que alabastre, amphorique, aryballe, askos, caccabé, canthare, chytra, cratère, dinos, hydrie, kalathos, kernos, kyathos, kylix, lebes gamikos, lécythe, lécythe arybalistique, lekané, lopus, loutrophore, mastos, oenochoé, olpé, peliké, plémochoé, psykter, pyxis, skyphos, stamnos; soit latins, par exemple caccabus, dolium, guttus, olla, patina, situle, unguentarium; soit encore un mélange de termes actuels et antiques: ainsi coupe-skyphos.

- Des termes créés spécifiquement pour une forme: notamment les mots composés par Beazley pour la céramique attique, tels que Acrocup, Bolsal, Castulo cup, Vicup.

On a évité par contre les termes comparatif ("vase en forme de chaudron, de sac, etc..."), à de rares exceptions près, telle que urne balustre, passé dans l'usage.

Notons que le mot amphore est employé, suivant la tradition antique, dans deux sens différents, selon qu'il s'agit d'un conteneur de transport (amphores à vin, à huile, à garum), ou bien d'un vase de vaisselle

(vase fermé muni de deux anses verticales). Le contexte de classement ne suscite néanmoins aucune confusion entre les deux genres, les amphores de transport étant traitées à part en début de volume.

- Références typologiques

Les références typologiques sont de trois sortes, chacune identifiée par une expression abrégée:

- Class. ref. : Ce sigle, signifiant "classification de référence", est suivi d'un renvoi bibliographique (auteur/année) qui indique la typologie à laquelle a été emprunté le numéro donné à la forme en cours. Si le signe "Class. ref." est absent, c'est, sauf erreur, que le numéro a été nouvellement créé pour les besoins du présent Dictionnaire.

- Equiv. : ce sigle, signifiant "équivalences", sert à indiquer le ou les numéro(s) attribué(s) à la forme en cours soit dans d'autres classifications que celle prise comme référence, soit dans des classifications non utilisées si la forme est classée sous un numéro propre au présent Dictionnaire.

- Cf. : Ce sigle, signifiant "confert", introduit une ou plusieurs références bibliographiques où l'on trouvera des illustrations caractéristiques de la forme en cours. Il peut aussi être utilisé (de même que "voir") pour renvoyer pour comparaison à une forme définie dans une autre catégorie de céramique, ou bien à une autre forme du présent Dictionnaire.

- Description de la forme

Un bref paragraphe est consacré à la description morphologique du type de vase classé sous le numéro courant. Cette description, qui peut être réduite à quelques mots, procède généralement du haut en bas. Elle souligne principalement les critères qui permettent de distinguer la forme en cause des types voisins. Lorsque la forme fait partie d'une série, la description peut ne relever que les caractères distinctifs de la variante, et donc être complémentaire de la description générale de la série donnée plus haut. Exceptionnellement, des caractères techniques (sur la pâte, la couverte, le décor...) sont énoncés, lorsqu'ils concourent à la définition de la forme.

- Notions d'utilisation

Pour chaque série ou forme de vase, nous avons tenu à faire figurer un minimum d'informations sur la fonction qu'il a pu en être fait. Cette dimension, dont on sait l'importance pour l'histoire sociale et culturel-

le, est cependant réduite ici à une approche extrêmement schématique, destinée à permettre un traitement automatisé des lots de vases retrouvés en connexion dans les cellules d'habitat.

En fait, cette rubrique se réfère à une liste de mots-clé, limitée aux vingt termes (mot simple ou couple de mots séparés par un tiret) suivants:

- | | |
|------------------|---------------------|
| - boire | - préparer-mélanger |
| - manger | - préparer-broyer |
| - verser | - préparer-autre |
| - servir | - conditionner |
| - cuire-bouillir | - porter |
| - cuire-frire | - stocker |
| - cuire-au-four | - transporter |
| - cuire-mijoter | - rituel |
| - cuire-autre | - divers |
| - couvrir | - indéterminé |

C'est évidemment bien peu pour caractériser les usages, combien multiples, des vases en céramique dans les sociétés antiques. Mais, s'agissant de mots-clé, le but était de définir des "classes": et chacun sait qu'au-delà d'un certain nombre de classes, l'étude statistique perd toute lisibilité et donc tout intérêt.

Précisons l'emploi fait de cette liste de termes. On choisira un ou deux de ces mots-clé pour caractériser la fonction générale attribuée à chaque forme: un seul lorsque l'utilisation paraît univoque, deux lorsqu'il existe une certaine polyvalence. Dans ce dernier cas, le premier terme sera considéré en théorie comme porteur de 75% de l'information, le second de 25%: il s'agit donc, dans l'ordre, d'indiquer une utilisation principale et une utilisation secondaire. Etant encore entendu que la notion d'utilisation secondaire signifie ici seulement "moins fréquente", et exclut donc tout ce qui sort du prosaïque ou du quotidien, tels que les usages funéraires ou votifs de vases courants (le terme "rituel" étant réservé aux vases dont la fonction primaire était de figurer dans les pratiques religieuses).

Le terme "divers" s'emploie lorsqu'une forme paraît adaptée à des fonctions spéciales, voire multiples, non prévues dans la liste standard. La signification du terme "indéterminé" va de soi.

Les autres mots-clé sont tous exprimés sous forme de verbes à l'infinitif: il a en effet paru important de caractériser les utilisations par des actions. Celles-ci peuvent être rangées dans plusieurs domaines, dont la plupart concernent la préparation et la consommation de la nourriture:

- le service de table: boire, manger, verser, servir;

- la cuisson des aliments: cuire-bouillir, cuire-frire, cuire-au-four, cuire-mijoter, cuire-autre;
- la préparation des aliments: préparer-mélanger, préparer-broyer, préparer-autre;
- le stockage et le transport des denrées : stocker, conditionner, transporter, porter, ces quatre termes exprimant deux actions à deux échelles différentes (stocker dans le cas d'une conservation à long terme, conditionner pour un stockage à court terme des denrées d'usage quotidien; transporter pour un déplacement sur de longues distances, lié à une commercialisation du contenu, porter pour un déplacement local);
- le terme couvrir est à situer à la fois dans le champ de la cuisson et dans celui du stockage/conditionnement.

Il est certain qu'une telle caractérisation minimale de la fonction des formes de vases est loin d'épuiser le sujet. Cela est évident par exemple pour les vases grecs, pour lesquels la littérature antique, les inscriptions et certains motifs figurés sur les vases nous renseignent bien au-delà des indications restreintes, et donc réductrices, fournies par ce Dictionnaire. Cette remarque invite à distinguer la fonction de base qui est seule traitée ici, des usages plus précis que l'on peut éventuellement rattacher à telle ou telle forme. Par exemple les aryballes de série AT-FN Ar0, caractérisées ci-après par les termes "conditionner", servaient notamment à contenir l'huile utilisée dans la toilette et différents rituels; ou encore les amphores de type AT-FN Am2c, dont l'utilisation est réduite ici à "conditionner, porter", étaient principalement fabriquées pour servir de prix aux Jeux Panathénaïques... Mais en face de ces cas connus, combien de forme auraient, dans cet ouvrage, pu bénéficier de telles informations? Très peu, en fait: ce qui explique le choix fait ici, qui permet, en maintenant les notions d'utilisation à un niveau suffisamment simple et schématique, de traiter l'ensemble de la documentation sur un pied d'égalité.

- Chronologie de la forme

La chronologie de chaque forme, précédée de l'abréviation "Chrono.:", est énoncée par deux nombres séparés par une barre oblique: le premier représentant le terminus post quem (TPQ), le second le terminus ante quem (TAQ). Ces dates sont données en positif lorsqu'elles se situent après le début de notre ère, en négatif (signe "-") lorsqu'elles se situent avant notre ère.

Cette fourchette chronologique s'applique la plupart du temps à la période d'attestation de la forme de vase (ou de la série) concernée. Si le TPQ correspond logiquement d'assez près à la date de la création de cette forme dans la catégorie en cause, le TAQ peut accepter un certain décalage par rapport à la fin de cette production, en fonction de la durée d'usage. En général, on admettra que le couple TPQ/TAQ attribué à une forme indique la phase durant laquelle cette forme se trouve attestée en conditions normales, une fois exclus les cas de perduration exceptionnelle.

Pour certaines céramiques bien datées, les termini pourront se rapprocher plus de la période admise pour la production de chaque forme, dans la mesure où ces céramiques sont considérées comme des éléments directeurs privilégiés pour la détermination de la chronologie d'un contexte. Par contre, beaucoup de vases communs admettront des fourchettes très amples rendant compte, non pas toujours de l'imprécision de leur datation, mais de la longue durée de la production de la forme en question.

Il va de soi que les datations fournies pour chaque forme dépendent de l'état des connaissances, très variable d'un cas à l'autre; et que ces dates pourront être affinées à mesure de l'avancement des recherches de terrain, des publications de stratigraphies et des études typologiques.

4. Projets de mise à jour

Les auteurs de cet ouvrage sont assurément les premiers à penser et à dire que le travail est loin d'être terminé avec cette publication. Le fait était clair dès l'origine du projet: si un premier débroussaillage paraissait possible, penser pouvoir établir sur une documentation aussi prolifique et diverse que la céramique antique méditerranéenne un point définitif, ou même durable, était de l'ordre du rêve. D'où, très tôt, l'idée d'assurer des mises à jour régulières, afin de rendre l'outil évolutif au service d'une recherche vivante.

Plusieurs options ont été discutées dans cette optique: version uniquement informatisée, plus facile à mettre à jour; édition sur fiches volantes, susceptible d'être complétée par des lots de fiches ultérieurs, etc... La proposition retenue, tenant compte de divers paramètres, est double: d'une part, une édition informatisée périodiquement révisée: nous en reparlerons ci-après; d'autre part, au gré des nécessités, la

publication de "Cahiers DICOCER" dans les prochains volumes de Lattara, où pourront figurer à la fois de nouvelles formes définies dans les catégories existantes, de nouvelles catégories de céramique s'ajoutant à celles présentement traitées, ou encore des rectifications ponctuelles sur les chronologies, les répartitions, etc...

Si le projet peut être mené au bout, si son intérêt paraît suffisant pour susciter de nouvelles collaborations, voire pour étendre les champs géographique et chronologique premièrement investis, ces cahiers complémentaires permettront sans doute de constituer progressivement un outil assez complet et fiable pour rendre les services attendus d'une telle typologie générale.

5. Dictionnaire "papier" et dictionnaire "informatique"

Parallèlement à la publication, le présent "Dictionnaire" est disponible sous forme d'un logiciel informatique utilisable sur configuration Apple Macintosh.

Ce logiciel, dénommé TYPOCER, peut être utilisé seul (version autonome) ou bien à l'intérieur du système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation de fouille dénommé SYSLAT (version intégrée) (supra): dans ce dernier cas, le gestionnaire pilotant le dictionnaire, mais aussi les fiches descriptives des formes céramiques et le fichier "Typocer", sont totalement interactifs avec les autres documents liés à une fouille ou à un gisement (fichiers d'US, de comptage, de datation, etc...).

Le logiciel TYPOCER a l'avantage de procurer:

- un référentiel complet et illustré;
- une consultation rapide;
- un outil de saisie et d'enregistrement des éléments de forme représentés dans chaque unité stratigraphique;
- divers outils complémentaires, tels que module d'aide à la datation d'un contexte, approche statistique de la représentativité de chaque forme ou catégorie, édition de graphes, etc...

Les personnes ou institutions intéressées par ce produit trouveront à la fin de ce volume un bon de commande permettant de se procurer logiciel TYPOCER.

Liste des auteurs

- Andres M. Adroher Auroux
Professeur au Département de Préhistoire et d'Archéologie de l'Université de Grenade
- Patrice Arcelin
Directeur de recherche au CNRS, UPR 290, Lattes
- F. Javier Barturen Barroso
Chercheur au Département de Préhistoire et d'Archéologie de l'Université du Pays Basque, Bilbao
- Michel Bats
Directeur de recherche au CNRS, Directeur du Centre Jean Bérard, Naples
- Michel Bonifay
Ingénieur d'Etude au CNRS, Aix-en-Provence
- Pere Castanyer
Archéologue attaché au Musée monographique d'Ampurias
- Jean Chausserie-Laprée
Archéologue de la Ville de Martigues
- Eric Gailledrat
Chercheur doctorant
- Aurora Martin
Directeur du Centre d'Investigations Archéologiques de Gérone
- Joël-Claude Meffre
Conservateur du Patrimoine de la Ville de Vaison-la-Romaine
- Nuria Nín
Archéologue de la Ville d'Aix-en-Provence
- Michel Passelac
Chargé de recherche au CNRS, UPR 290, Lattes
- Christophe Pellecier
Conservateur au Service régional des Antiquités du Languedoc-Roussillon
- Enriqueta Pons
Chercheur au Centre d'Investigations Archéologiques de Gérone
- Michel Py
Directeur de recherche au CNRS, UPR 290, Lattes.
- Claude Raynaud
Chargé de recherche au CNRS, LA284, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence
- Enric Sanmartí
Conservateur du Musée et Directeur des fouilles d'Ampurias
- Jean-Christophe Sourisseau
Chercheur associé au Centre Camille Jullian, LA284 du CNRS, Aix-en-Provence
- Joaquim Tremoleda
Archéologue attaché au Musée monographique d'Ampurias
- Alain Vernhet
Chargé de recherche au CNRS, UMR126, Paris-La Graufesenque